

tré, *Le Bazar*, puis *L'Etendard*, *Le National* de Montréal, *l'Etudiant* de Joliette, etc, etc. A voir surtout, nous le recommandons chaleureusement, son volume de mélanges, publié l'an dernier, sous le titre *Ris et Croquis*. Son talent, encore en éclosion, mais déjà très original, s'y révèle tout entier. Ducharme, pour un avenir prochain, nous en promettait d'autres, et il était homme à tenir parole. La mort ne le lui a pas permis. Que celui-là lui serve d'impérissable monument, il en est digne et peut suffire à la tâche !

Du reste, Ducharme laisse de quoi former encore un fort joli volume posthume : espérons que quelqu'un de ses bons amis en tirera parti, la chose, certes, en vaut la peine.

Ce qui distinguait Ducharme prosateur, c'était une finesse de critique, une délicatesse d'analyse, assez rares parmi nos censeurs littéraires du Canada français. Il allait être, avec de la pratique, de première force comme critique de littérature : sa série d'articles dans les premiers numéros du *National*, sur la littérature canadienne durant la dernière décade, et ses dernières chroniques de *l'Etendard* sont là pour corroborer mon témoignage.

Mais Ducharme était un modeste non moins qu'un érudit, et voilà pourquoi il ne s'est pas fait grand bruit autour de son œuvre qui en était digne, pourtant, mieux que bien d'autres qui soulèvent des tonnerres de réclame.